

dans la liberté de sa pensée, et il croit qu'elle a tout créé. Puis c'est le rationalisme : ici l'homme est saisi d'admiration devant lui-même, devant l'absolu qui lui apparaît, devant le Trois-fois-Saint renfermé dans son ame. Enfin, c'est le Panthéisme : l'homme ayant aperçu l'absolu en soi, ne peut plus se résoudre à croire qu'il ne doive pas être Dieu !

Eh ! bien, oui, une Doctrine est née dans ce siècle pour sauver la pensée du naufrage qu'elle avait fait à travers le scepticisme, le sensualisme et l'idéalisme du siècle dernier. Déjà nous avons nommé le rationalisme, mais sans dire le service incalculable qu'il a rendu à l'ère nouvelle. Alors que la voix de la religion n'était plus entendue, alors que le nom de Dieu même venait de provoquer un sourire en pleine Académie, cette noble Doctrine a de nouveau fait entendre avec autorité les noms de loi morale et de devoirs, de mérite et de démerite, de bien, de vrai et de beau, enfin le nom sacré de Dieu.

A la suite de longues corruptions, la pensée de l'homme était tombée dans la fange, et tombée à ce point qu'il n'était plus possible à la religion de descendre si bas pour la ramasser : c'est le rationalisme qui a produit ce fait mémorable de retirer les esprits de cet abîme pour les conduire jusque sur le seuil de nos temples. Il a remis les esprits sur leur pivot ; il ne pouvait rendre le mouvement aux cœurs. Jamais, depuis Platon, philosophie humaine n'avait établi une plus grande vérité, jamais intelligences plus nobles ne s'étaient rencontré pour la défendre et assister à son triomphe sur les hommes !

En même temps, tout ressuscitait autour de cette doctrine, la poésie et les mœurs, c'est-à-dire le Ciel et la terre. Les temps étaient pleins des plus grandes promesses ! Pourquoi donc l'esprit habituel de l'homme a-t-il arrêté tant d'espoir ; pourquoi l'antique illusion est-elle venue aveugler tant de